

# Une heure avec Marie-Antoinette Pictet

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **6 (1960)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849138>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un elfe ? Non, bien plus Ondine. Mais, plus brune que dans la tradition giraldienne. Dix-huit ans.

Cette mince et frêle jeune fille est habitée par le génie de la musique et, sous ses petites mains, le clavier de Mozart est son fait.

★ ★ ★

Marie-Antoinette Pictet — les Pictet de Genève dont le nom est depuis des siècles un symbole pour les Genevois — est née à Paris. Elle est double-nationale. Elle ne se souvient pas d'un temps où elle ait pu ne pas jouer du piano. A dix ans, elle donne son premier concert, et Jean Hamon, le critique musical de « Combat » qui est venu l'entendre, écrit : « Toute au contact intime de la musique... J'avoue qu'elle m'a fait grande impression. » Quatre ans après — à quatorze ans donc, — élève de Lucette Descaves, Marie-Antoinette Pictet se voit attribuer le Premier Prix de piano du Conservatoire. Parallèlement, elle travaille à Genève, avec Nikita Malakoff, un des plus grands maîtres actuels. En novembre 1955, elle se fait entendre avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Paris et sous la direction d'Edmond Appia, Chef d'Orchestre de Radio-Genève, dans un concert donné au bénéfice de l'Hôpital Suisse de Paris, à la Salle Gaveau, où plus de 500 personnes sont courtoisement éconduites : plus un strapontin.

En 1958 — octobre — et, jour pour jour, un an après, octobre 1959, sous la direction du chef d'orchestre, Edmond Appia, de Sottens, et sous celle de Gianfranco Rivoli, Marie-Antoinette Pictet joue en Suisse des concertos pour piano et orchestre de Mozart et de Beethoven.

Pour la saison 1960, le 11 mai prochain, au Théâtre

## Une heure avec Marie-Antoinette Pictet

des Champs-Élysées, avec l'Orchestre de la Société Philharmonique de Paris, dans le concert exceptionnel au profit des Œuvres Sociales de l'Association « Rhin et Danube », sous la présidence d'honneur de Mme la Maréchale de Lattre, Marie-Antoinette Pictet jouera deux Concertos de Mozart et Schumann.

Ce concert — exceptionnel n'est pas une formule publicitaire — sera dirigé par Léon Barzin, ancien Chef d'Orchestre du New-York City Ballet, qui, après Charles Munch, Pierre Monteux, Bruno Walter et Wilhelm Furtwaengler, reprend la baguette, en tirant d'un trop long silence l'Orchestre de la Société Philharmonique de Paris.

★ ★ ★

Réservée, n'aimant pas, de toute évidence, de parler d'elle-même, Marie-Antoinette Pictet cherche un peu pour évoquer des souvenirs.

Et, c'est à partir des Maîtres qu'elle préfère, qu'elle se livre à ceux qui l'écoutent :

« Oui... avant tout mozartienne, mais, Schumann, Liszt... Puis, Poulenc, Daniel Lesur... Honegger... J'ai appris par Mme Arthur Honegger que la dernière fois de sa vie où le Maître ait pris la plume pour dédicacer et annoter une partition pour un instrumentiste, c'est pour moi qu'il l'a fait, sur la partition du « Concertino ». Ses derniers jours dans son atelier du boulevard de Clichy... Un souvenir, pathétique encore... Un sana... Les 200 malades allongés pour qui je joue, parmi eux, le délégué des Jeunesses Musicales de France... J'ai joué du Mozart, en 1957... »

Puis, son fin visage s'éclaire d'un sourire qui devient un rire amusé — dix-huit ans quand même...

« J'ai eu, au Canada, — 5.000 kilomètres de tournée par moins 30 degrés —, un piano qui se désaccordait au fur et à mesure que je jouais... Nous nous regardions, effarés, nous demandant si nous allions pouvoir arriver à terminer. Il était sensible, ce pauvre piano aux variations de... température. Puis, au Canada aussi, à Montréal, ayant obtenu à grand-peine un studio pour travailler, je me suis vue tout à coup entourée de 30 trompettes dont c'était, incontestablement, l'heure fixée de travail dans ce studio-là !... »

★ ★ ★

Elfe ou Ondine, pénétrée de musique. « Au contact intime de la musique », comme l'a dit si bien pour une enfant, Jean Hamon, et qui le dirait encore aujourd'hui pour Marie-Antoinette Pictet, telle qu'en elle-même...

S.